

INTRODUCTION

C'est avec un grand plaisir et avec un soulagement encore plus profond que nous concluons ce volume, qui met le point final, provisoire espérons-nous, à quarante années d'exploration de ce qu'on appelle le bois sacré de Dea Dia.

L'exploration a été longue et difficile pour de multiples raisons. D'abord on ne savait plus rien de cet ensemble aux contours mal définis. Les derniers survivants de la fouille des frères Ceccarelli et de Wilhelm Henzen sont morts vers 1920-1930, et comme il n'existait aucun plan détaillé des fouilles et des découvertes, les chercheurs et l'administration en étaient réduits aux rapports de W. Henzen et à quelques dessins du jeune Rodolfo Lanciani. C'est de ces documents laconiques et somme toute peu fiables que tous leurs successeurs s'inspiraient pour imaginer ce qu'avait pu être ce lieu, que l'on plaçait avec confiance sur la limite du territoire archaïque de Rome, sans même évoquer le problème que Rome n'aurait pu établir un lieu de culte public sur la rive droite du Tibre avant la fin du V^e siècle av. J.-C. Au début de nos explorations, le second bâtiment important du site, le *balneum*, n'était connu que par un plan de 1865, qui est presque entièrement fantaisiste.

Le raison en est que tous ces vestiges sont profondément enterrés, ou bien cachés sous des habitations, comme le temple de Dea Dia et le *balneum*. Entre ces deux monuments s'étend un quartier urbain avec deux routes, une ligne de chemin de fer avec sa gare, deux dépôts de ferrailleurs, un collecteur des égouts, et bien entendu des maisons d'habitation. Nous avons

donc dû imaginer une stratégie d'intervention. L'exploration a commencé dans le temple circulaire, que nous avons nettoyé, relevé et étudié. Seules quelques fouilles réduites y ont été possibles. Le deuxième chantier portait sur le bâtiment situé au pied de la colline qui s'est révélé être un édifice thermal précédé d'un portique regardant vers le nord. Les travaux ont été lents parce que pendant les premières années, nous ne connaissions pas la stratigraphie du site et il convenait de faire les fouilles à force de bras, ce qui limitait d'autant nos capacités d'intervention. Mais même quand nos connaissances nous permirent de recourir à des moyens mécaniques pour enlever les couches de surface, il n'était pas possible de faire des fouilles étendues, ce qui nous a privés dans quelques sondages de la possibilité de retrouver les constructions que nous cherchions. La partie inférieure du site, de part et d'autre de la *Via della Magliana*, nous présentait d'autre part les couches archéologiques inondées par la nappe phréatique.

Notre stratégie d'intervention était double. Nous avons d'abord concentré notre attention sur un grand ensemble architectural dont nous voyions qu'il était contemporain et construit autour du même axe, de la rotonde au bain. Nous essayions d'en reconstruire le plan et la datation par des sondages limités, qui étaient implantés en fonction du pari de la symétrie architecturale que nous avons détectée dès les deux premières années. De cette manière nous sommes arrivés à la découverte de ce grand ensemble sévérien, aidées en cela par deux années de

sondages effectués grâce à des subventions des Ferrovie dello Stato. Parallèlement, nous avons programmé des interventions de part et d'autre de ce grand ensemble, qui nous ont donné des renseignements sur l'occupation sous la République et au cours des premiers siècles de l'Empire, ainsi que sur l'environnement du « bois sacré ».

Au terme de ces années d'exploration, nous croyons avoir fait tout ce qui était actuellement en notre pouvoir pour révéler, dater et comprendre ce site. Car ce que nous avons découvert révélait que le site était largement détruit, et que pour aller plus loin, il convenait de fouiller sur des terrains industriels qui n'étaient pas libres, et sur des surfaces assez grandes. L'objectif principal a consisté depuis 2000 à publier la synthèse sur la topographie générale de La Magliana.

Nous avons divisé le volume en trois parties. La première est consacrée à l'histoire des fouilles, ou du dépouillement du site, qui ont commencé au XVI^e siècle. Après une étude des documents médiévaux qui concernent le site, et des sources du XVI^e siècle, qui ont livré le plan de l'entrée des thermes dessiné par Baldassare Perruzzi, ainsi que d'un des lieux de culte cités par les protocoles des arvaes, le tétrastyle, transmis par son fils Sallustio et par Chacón, nous publions dans des appendices les demandes et rapports de fouille envoyés par Francesco Ceccarelli au Ministero dei Lavori Pubblici, Industria, Commercio e Belle Arti. Même si elles ne sont jamais accompagnées de plans, ces lettres sont importantes pour la reconstruction de la topographie.

La deuxième partie est consacrée à la description de nos fouilles. Après avoir informé le lecteur sur la progression, la nature de l'exploration et ses difficultés, nous décrivons, secteur par secteur, la stratigraphie et les monuments découverts.

La troisième partie exploite et commente toutes ces données, en les comparant notamment à tout ce que nous apprennent les procès-verbaux découverts sur le site de La Magliana (cf. Scheid 1998). L'interprétation des inscriptions et des découvertes constituent un cas d'école pour la relation entre les sources écrites et les données archéologiques. Le site

est bien moins complexe que par exemple le Forum romain ou les quartiers de Rome, et la topographie livrée pendant trois siècles par les protocoles des arvaes relativement précise. Mais malgré cela, le dialogue entre procès-verbaux et vestiges reste difficile.

Nous donnons dans cette partie des études particulières, sur le nom du site dans l'Antiquité, sur le parcours de la Via Campana, sur l'ancienneté de la limite de l'*ager Romanus* au V^e mille, et enfin sur la topographie du site du II^e siècle av. J.-C. aux V^e-VI^e siècles. L'étude topographique est notamment fondée sur une étude fine des caractéristiques des plaques de marbre qui ont servi de support aux textes, et qui permettent sans doute de donner une idée de l'entrée du site cultuel sous Néron, et sur le tétrastyle de l'époque flavienne. Une autre section est consacrée aux portails des frères arvaes qui proviennent du tétrastyle sévérien. À côté de l'étude proprement architecturale du temple, nous publions également un essai d'interprétation des coquilles qui figurent sur les entablements.

L'ensemble de ces recherches tentera de décrire ce que les Romains de l'Empire comprenaient par *lucus*, « bois sacré », et souligne le caractère construit, rituel, de cette notion, qui n'a rien à voir dans l'Antiquité avec nos représentations du sacré et de la nature, nées à l'époque romantique.

*
* *

Il est quasiment impossible de remercier tous ceux qui ont rendu possible, toléré et favorisé notre exploration, ainsi que ceux qui y ont participé. Il faut d'abord remercier le regretté Georges Vallet, directeur de l'École française de Rome, et Pierre Gros, alors directeur des études, d'avoir accepté le projet de fouilles à La Magliana, et de l'avoir soutenu auprès des autorités italiennes, notamment Gianfilippo Carettoni. Depuis, de nombreux Surintendants, directeurs et directeurs des études de l'École française – en dernier lieu Nicolas Laubry – nous ont soutenus et aidés. Nous voudrions relever en particulier le nom d'Adriano La Regina, qui suivit avec une grande

bienveillance ce chantier de banlieue, qu'il défendait contre des collègues qui auraient préféré que ces efforts fussent investis dans un lieu plus noble. Nous remercions également M. Ortwin Dally, le directeur de l'Institut archéologique allemand de Rome, de nous permettre de publier un manuscrit inédit de Christian Hülsen.

Sur le terrain quotidien, nous travaillions en bonne entente avec les inspecteurs de la Surintendance, successivement Claudio Moccheggiani, Fiorenzo Catalli, Laura Cianfriglia et Carmelina Ariosto. Au Museo Nazionale Romano, Paola Catalano a analysé pour nous des squelettes découverts en 1985 et 1988. Rosanna Friggeri a non seulement rendu possible l'exposition permanente des procès-verbaux des frères arvaux au cloître Ludovisi, un projet élaboré avec Adriano La Regina et Silvio Panciera vers 1985, mais elle a continué à le promouvoir depuis cette date avec son énergie bien connue jusqu'à l'inauguration en 2014.

Nous remercions également M^{me} G. Delibrias, du Laboratoire mixte CNRS-CEA, au Centre des Faibles Radioactivités, qui a analysé les restes charbonneux relevés derrière la rotonde. Enfin, nous voudrions remercier Fabrice Bessière qui a fait et refait un certain nombre de dessins, et Despina Chatzivasiliou pour ses conseils et sa patiente relecture du tapuscrit.

Très patients et accueillants ont été les habitants de La Magliana chez lesquels nous fouillions en dévastant leurs jardins et leurs caves. M. Federico Agolini et sa famille nous ont ainsi permis de démarrer la fouille sur leurs terrains, et ainsi de découvrir et de publier les thermes des arvaux avec leur portique. M^{me} Luisa Bettazzoni a autorisé la destruction momentanée de son jardin d'agrément pour nous permettre de rechercher le mur d'enceinte du *Caesareum* sévérien. La famille Peloni, propriétaire de la maison implantée sur la rotonde de Dea Dia, nous a permis d'examiner des fragments d'architecture conservés dans leur jardin. Les exploitants du restaurant La Tavernaccia, qui utilise les couloirs de la rotonde comme cave, ont accepté nos travaux de relevé et de fouilles dans et devant leur cave. M. Renato Allegrini nous a accueillis sur son dépôt de la Via del tempio degli arvali, où nous avons pu

atteindre des couches d'époque républicaine et impériale. La Société Royal Fur, nous a ouvert, par l'entremise de M^{me} Turchetta, un de ses terrains le long du Vicolo dell'imbarco, qui a révélé un mausolée du I^{er} siècle apr. J.-C. Nous remercions également M. Domenico Lanza, qui a fait preuve, en 1997-1998, d'une grande disponibilité

Les Ferrovie dello Stato nous ont permis en 1982 et en 1985 d'ouvrir des sondages dans la gare même.

Que tous ces habitants de La Magliana, que «er Biondo» et «er Moro» ont pu momentanément énerver au cours des quarante années passées, soient sincèrement remerciés. Un certain nombre d'entre eux sont devenus entretemps des amis. Nous n'oublierons pas non plus M. Emilio Venditti, passionné de l'histoire de La Magliana, qui nous a fréquentés et aidés au cours de toutes ces années.

Enfin, nombreux sont ceux qui nous ont aidés à ouvrir et à fouiller les sondages, souvent profonds, que nous implantions au gré des possibilités. D'abord les différentes entreprises qui nous ont aidés pour les diverses opérations liées au terrassement, la Ditta Valoppi et ses ouvriers, avant tout Gino Frioni, Napoleone Rocchi, Massimo Cecconi, la Ditta Maurizio Ceccanarelli ainsi que la Ditta Mannelli.

Un certain nombre de membres de l'École française de Rome ont collaboré à notre chantiers : Maurice Lenoir, Jean-Michel David, Yan Thomas, Olivier de Cazanove, Catherine Virlovet, Antonio Uda, Sylvia Estienne et Michel Humm. Des étudiants, doctorants et jeunes collègues nous ont fourni une aide précieuse : Hervé Bienfait, Isabelle Rilliet, Nadine Robert, Laurence Condevaux, Marie-France Lorton, Valérie Huet, Gesi Arendt, Antonella Corsaro, Giandomenico Spinola, Paola Olivanti, Anne Germanaud, Régis Le Mer, Marco Leopoldo Ubaldelli, Gianluca Caramella, Mériem Sébaï, Dimitrij Mlekuz, Bernarda Zupanek, Jutta Boehme. Qu'ils soient cordialement remerciés. Leur collaboration a été indispensable pour le succès de notre entreprise.